

## Comme en ville emportée

Michel van Schendel

Volume 2, Number 6 (12), November–December 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59793ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

van Schendel, M. (1960). Comme en ville emportée. *Liberté*, 2(6), 367–370.

## Comme en ville emportée

### I

Battement

le soleil amené en un point très tenu  
une aile de poisson flottant comme une nuit  
le langage des mains un pays d'autrefois

ô corps désirant de sable souffle éteint orgueil joie vie plus

lente et plus haute

La nuit s'est ouverte quelques astres quelques mots pour une  
épée de pierre — la mousse l'adieu la chute un battement  
de cils et la nuit refermée

Voici que la chaux le sel ont chassé l'épaisseur je marche à  
marée basse à passé remontant

\*

Il y avait battement comme ville emportée

Bien-aimée tu es venue aux tables de la guerre  
comble tes vœux la manne renoncée

Les yeux de suie ont perdu leur ciel les cercles s'allument  
les yeux de suie se criblent de vendange ô violence riz  
de feu

Midi de l'os et du vent sur le sable les yeux se sont mépris  
dans le trépas

Bien-aimée tu venais à pas lents tu mendiais ton repas tu  
offrais tes cheveux la paume et le pain de ta face

Il n'y eut que peu de jours la connaissance manquait  
 Il y eut ce peu de jours le bruit le bras porté comme une  
 eau dure

les sauterelles grillent  
 les sortilèges meurent d'ennui  
 une aube de feu guette à la porte des tempes

ô mouche ô main petite et vent ô sable que le souffle dernier. . .

Et toi toujours la guerre te dénoue jusqu'à l'ombre de toi

## II

la nuit les murs  
 homme paisible appuye la main sur la lumière  
 le chantre de l'ombre allonge le cou

l'arbre clos les porteuses d'enfants  
 le cuivre et la plainte des mots  
 la nuit

l'hommage au pain l'absent l'aveugle lui l'ossement du verbe  
 et le verbe à manger  
 la nuit

*le frêne le cèdre ont frêle sang qui fuit sous la veilleuse*

et la vitre première  
 et la flamme trop brève  
 la nuit

*les Juifs chavirent dans la Bible de l'air  
 le train dans le ciel rêve de blanches îles*

et les prosternements  
 et les écourtements

le triangle des coups et le grand portement  
d'étoiles ô rues faim vicinale toutes lampes d'étoffe

la nuit le mur  
et l'eau d'entravement

*Au coeur de l'astre cette porte.  
Ici mourut le meurtri de ses nerfs.  
Voile gonfle-toi du midi de tes eaux.  
La porte enfin s'ouvrit.  
Au-delà le vent seul.*

### III

que faisons-nous  
où étions-nous  
main petite main ma hampe refermée

*Sur les carreaux et sur le givre  
Sur la brume et les marteaux  
Sur l'obus liseur de livres  
La dérive les barreaux*

la bien-aimée se délie au récit de son corps

*Sur le double et le pavot  
L'ambre d'ombre l'abolie  
Sur l'étoile qui se plie  
Sur les clous des baliveaux*

mémoire tous les murs  
le pas aux grèves l'air et la vitre posée  
les alluvions les bondissements les silences  
et la tête baissée

*Sur la flûte et le rameau  
Sur les rampes de midi*

mémoire la lampe la lance  
 bien-aimée tu mendies comme en réseau de pierre  
 au plus haut site d'herbe  
 mémoire les armes oubliées et le pain reposé

*Sur le rite des garrots*

au vent des sables que l'algue le récite

## IV

Tout repas commençant il y eut parole encore

corps très aimé consumé d'habitude  
 au pli de la garance est remonté le songe et tu as vu  
 l'aube l'étoile forclosée et l'obole du doigt sur la lampe  
 tu as dit

*les chevaux et les astres m'emportent*

la cendre est ton levain comme aux marches de pierre outillées  
 d'abandon

l'herbe inonde l'enfance la gravité se lève

et le réseau des armes en eau douce ameuté

*Michel VAN SCHENDEL*